

Design écosocial

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37170>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Design écosocial », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 26 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37170>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2018.

EN

Design écosocial

Lilian Froger

- 1 Clôturant un programme de recherche initié par l'Ecole supérieure d'art et de design de Valenciennes, *Design écosocial* s'applique à circonscrire le rôle possible du design dans le contexte économique, écologique et social actuel, qui « produit le contraire de la promesse d'une vie bonne pour tous » (p. 9). Sans donner de définition trop stricte et fermée de ce que serait le design écosocial, le livre propose une confrontation des points de vue et des pratiques, d'où la diversité des dix-huit contributions : textes d'universitaires et de théoriciens, témoignages de designers, récit dessiné. Les projets se succèdent au fil des pages, la plupart du temps à l'échelle de la ville ou du quartier (espaces publics, places, jardins, équipements municipaux), le design écosocial relevant autant du design à proprement parler – design de produit, d'espace ou de service – que d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement urbain. Certains noms reviennent fréquemment (William Morris, Victor Pananek, Ezio Manzini), et nombreux sont aussi les textes qui insistent sur la dimension contextuelle de ces pratiques collaboratives, inscrites dans des espaces, des temporalités et des usages particuliers, en un mot : « un design "situé" » (p. 180). Ce design est aussi dit social car ses terrains d'intervention privilégiés sont des quartiers négligés par les politiques publiques, dans lesquels résident des habitants pauvres. Les objectifs visés semblent *a priori* louables : « remédier à la faiblesse d'adultes en difficulté » (p. 41), « guider les usagers vers une véritable réinsertion dans la société » (p. 43), ou encore : « Impliquer l'utilisateur dans l'élaboration de ses objets [...], le rendre actif » (p. 239). Mais par rapport à quoi est-on faible, en difficulté, fragile ? Par quel biais et selon quels critères en vient-on à considérer les personnes comme « passives » ou encore inactives ? Peu de contributions dans l'ouvrage contrebalancent ces visions bien intentionnées et volontiers charitables. Le texte de Ludovic Duhem revient heureusement sur ces questions et montre comment certaines démarches de design apparemment positives et participatives ne font finalement que reconduire les rapports de domination, sans jamais remettre en question le système et les mécanismes ayant permis aux inégalités d'avoir lieu (« Les sens du social pour le design », p. 147-175). L'article d'Edith Hallauer sur le vernaculaire et le déjà-là en architecture émet les mêmes réserves. A l'appui des réalisations de Patrick Bouchain, de Simone et Lucien Kroll et de la pensée de Gilles Clément, son texte s'intéresse aux architectes qui vivent sur

leurs chantiers et deviennent résidents des lieux où ils travaillent, démontrant « [...] en quoi il est intéressant de construire, ni pour ni avec les habitants [...] mais *en tant* qu'habitants » (p. 99, « Vers un designer permanent », p. 91-110). La position du designer ou de l'architecte n'est alors plus surplombante, ni paternaliste, comme elle l'est souvent dans les projets dits « participatifs », mais cette fois équitablement située.